

Philippe Roch raconte l'opération de sa deuxième tumeur au cerveau

«Maintenant, je n'ai plus peur de rien»

Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement, s'est fait opérer d'une deuxième tumeur au cerveau le 14 décembre à Genève. De retour chez lui à Russin (GE), il a reçu «Le Matin Dimanche» pour dire sa joie après la réussite de l'opération.

Stéphane Berney
stephane.berney@lematindimanche.ch

Opéré d'une seconde tumeur au cerveau le 14 décembre, et déjà de retour à la maison et dans les médias. C'est ça, être fort comme un Roch?

J'ai surtout eu beaucoup de chance. Ma force, c'est d'être positif. J'ai une joie profonde qui me donne de la force et grâce à laquelle je me suis mis à disposition de la guérison. Je ne développe aucune agressivité face à cette maladie. J'ai toujours été prêt à mourir.

Lorsque vous avez su que votre tumeur de 2007 était réapparue, qu'est-ce qui s'est passé dans votre tête?

C'était particulièrement difficile. Je sortais de mon contrôle habituel que j'effectue tous les six mois. Le médecin m'a dit qu'il n'y avait pas de problème. Quelques jours plus tard, je me rends à la consultation chez mon oncologue. Il était en voyage, c'est un assistant qui m'a accueilli. Et là, il a ouvert mon dossier médical et découvre en même temps que moi qu'il y avait un problème. Nous étions les deux non préparés à cette nouvelle. Et ça m'a perturbé. Mais je n'ai pas pleuré, ni paniqué. J'étais surtout inquiet pour mes enfants. Parce que mon fils Vincent a perdu sa mère cette année d'un cancer. Deux, ça aurait fait beaucoup.

Trouvez-vous injuste de subir une deuxième tumeur?

Non. Il y a cinq ans, si je n'étais pas ressorti en aussi bonne forme de ma première opération, j'aurais trouvé ça injuste pour ma fille Lea. A 11 ans, perdre son père, c'est trop tôt. J'en sais quelque chose, j'ai perdu le mien à 8 ans. Et pour moi, la maladie et la souffrance ont un sens. Elles nous aident à aller jusqu'au bout de notre conscience. Tandis que passer sa vie en pantoufles à côté d'un coffre-fort, ça n'apporte rien. C'est dans cet esprit que j'aime particulièrement cette phrase que m'a dite un ami: «Fais attention, si Dieu exauce toutes tes prières, c'est qu'il ne t'aime pas!»

Croire en Dieu, ça vous aide?

Oui et non. Ma religion est naturaliste. Je communique avec l'esprit à travers la nature. Je n'ai aucune difficulté à l'appeler Dieu, mais en dehors des structures religieuses. J'ai avant tout des valeurs chrétiennes qui sont universelles, au fond: le respect, l'amour, la compassion, l'humilité. Lorsque je suis revenu de l'hôpital en taxi, la première chose que j'ai faite, c'est de me blottir contre mon arbre, un peuplier de 200 ans, pour le remercier d'avoir veillé sur moi.

En 2007, vous n'aviez rien vu venir. C'est une chute de cheval due à une perte de connaissance qui avait révélé la tumeur. Et là, sentiez-vous quelque chose?
Non, je n'ai rien senti.



Cette semaine, Philippe Roch a retrouvé la cuisine qu'il aime tant dans sa maison de Russin (GE). Il a ramené de l'hôpital le bouquet offert par sa fille.

Vous avez dit que votre plus grande peur, après ces opérations, c'était de devenir gaga. Le craignez-vous encore?

Non, plus aujourd'hui. Le chirurgien était d'ailleurs assez confiant sur ce point-là. Le seul souci est la vision de l'œil gauche. La tumeur était proche de cette zone et j'avais un risque de perdre la vue de cet œil.

Et maintenant, êtes-vous guéri?

Je me considère comme guéri. Mais on m'a prévenu qu'une tumeur au cerveau revenait toujours. Je sais donc que j'y repasserai. Reste une inconnue: quand? Les médecins m'ont expliqué la dernière fois que si c'était dans 18 mois, c'était vite. La bonne nouvelle, c'est que cette deuxième tumeur est de même nature que la première, elle n'est pas devenue plus agressive et elle reste très localisée. Visiblement, je suis donc tranquille pour quelque temps. Si ça pouvait attendre cinq ans, ce serait bien. Ma fille aura 21 ans, je pourrai partir sereinement, j'aurai fait mon boulot. Mais je ne négocie pas, je n'en ai pas les moyens.

Deux tumeurs au cerveau en cinq ans, c'est quoi votre explication à ce double malheur?

Je n'ai pas d'explication scientifique. Mais j'ai des convictions personnelles, surtout deux. D'abord le monde de chimie et du nucléaire dans lequel nous vi-

vons. Ensuite le mode de vie et le stress que j'ai eus avant ma première tumeur. J'avais de gros soucis avec mon chef, le conseiller fédéral qui chapeautait l'Office de l'environnement, et en même temps j'ai eu un problème familial important. J'ai assumé ça par la méditation, mais ça a laissé des traces.

Lors de vos nombreux mandats, vous avez subi des pressions, notamment des menaces de mort de la part de chasseurs. Ça a contribué à vous épuiser?

Pas du tout. Les seules pressions qui m'ont fait mal se sont produites au niveau local. J'étais en conflit avec la société de football près de chez moi à cause de nuisances sonores. Et des personnes venaient devant ma maison pour klaxonner à 3 heures du matin. Ça m'a fait très mal, et si j'avais été faible, j'aurais pu péter les plombs. Alors je regrette qu'aucune d'entre elles ne soit venue s'excuser maintenant que ça va mieux.

Et la conseillère nationale Vert'libérale Isabelle Chevalley, qui met en doute votre équilibre mental, vous trouvez ça nauséabond?

Oui, mais je la connais assez pour savoir qu'elle est capable d'une brutalité de parole. Elle a tendance à prendre pour des demeurés les gens qui ne pensent pas comme elle. Je trouve ça dommage, mais je l'aime bien alors je vais

lui écrire une lettre pour lui demander qu'on fume ensemble le calumet de la paix. Parce que je n'aime pas me fâcher, même si cela m'arrive parfois.

D'autres parlementaires verts, comme Luc Recordon et Christian van Singer, vous ont aussi sévèrement critiqué dans votre refus des éoliennes. Être trahi par les siens, ça vous fait mal?

C'est étonnant. Surtout de la part de Luc Recordon. On avait de la sympathie et tout à coup, il me traite de moins que rien. Ce sont des attitudes totalitaires que je trouve inquiétantes. Je ne me sens pas trahi, mais je lui ai envoyé un courrier électronique pour lui expliquer ma vision des choses. Il ne m'a jamais répondu, ça m'a déçu.

Qu'est-ce qui vous donne la force de continuer dans la vie?

C'est ma joie de vivre profonde et le sentiment d'harmonie avec le cosmos. Je me sens complètement libre. A 63 ans, je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie. Juste avant mon opération, j'ai reçu une lettre de ma fille qui me remerciait de lui avoir appris à garder la joie dans les moments difficiles. Là, j'ai pleuré, de bonheur. Elle m'a aussi apporté une plaquette magnétique que j'ai collée dans ma cuisine et sur laquelle est écrit: «Un jour je trouverai mon prince, mais mon papa restera toujours mon roi.» Quand votre fille de

16 ans vous sort ça, on se dit qu'on n'a pas tout raté dans sa vie.

Justement, comment réagissent vos enfants à ce nouveau coup de sort?

Lea a été très attentive, elle m'a offert des fleurs et un ours en peluche à l'hôpital. Vincent, 33 ans, diplomate à Berne, m'a montré avec beaucoup d'attention qu'il veille sur moi. Il me fait comprendre qu'il peut être là dans les deux heures s'il le faut. Mes deux enfants sont la réussite de ma vie.

Depuis 2007, vous avez écrit et collaboré à sept livres. Qu'est-ce que ces tumeurs ont libéré en vous?

Du temps! En 2005, après l'Office de l'environnement, j'ai reçu deux propositions internationales: diriger le Fonds mondial pour l'environnement et prendre la tête du Programme des Nations Unies pour l'environnement. Je les ai déclinées car je voulais changer de vie. Mais j'ai enchaîné les mandats. Alors après ma première tumeur, je me suis juré d'arrêter. Et là, je vais encore être plus dur avec mon emploi du temps.

La mort, vous y pensez souvent?

La mort est une réalité depuis que je suis tout petit, puisque j'ai perdu mon père à 8 ans. Elle est devenue familière, mais elle reste un grand mystère. Même si parfois je rêve: je me dis que de l'autre côté je vais retrouver Ray Charles ou Gandhi!

Comment allez-vous passer Noël?

Je vais faire attention de ne pas trop me fatiguer. Le soir du 24, mon fils viendra ici à la maison, à Russin. Et le 25, je serai chez ma sœur Marie-Thérèse. Elle a joué un grand rôle de reconstitution des liens familiaux. Et j'ai appris qu'elle avait réuni cinq frères et sœurs le jour de mon opération et qu'ils avaient mangé avec une bougie allumée au centre de la table pendant que je passais sur le billard. Avec elle, la famille a mûri.

Et maintenant, vous avez peur de quoi?

Je n'ai jamais été quelqu'un de peureux. Alors maintenant, je peux dire que je n'ai plus peur de rien. ●

Sébastien Féval

CE QU'IL PENSE DE...

L'ÂNE GRIS

Animal de la crèche aux côtés du bœuf

«J'adore les ânes pour leur humilité, leur gentillesse, leur grande raison. Ils sont trop souvent maltraités. C'est un animal qui touche mon cœur.»



JÉSUS

Fils de Dieu, pour les chrétiens

«Je l'aime beaucoup! Au fil du temps, c'est vraiment devenu mon meilleur ami et l'un des philosophes les plus importants à mes yeux.»



MARIE

Mère de Jésus

«C'est la Terre Mère, c'est le ventre de la Vie. Elle a repris la succession de toutes les déesses mères qui ont marqué l'histoire de l'humanité.»

